

LES OEUVRES DE PHILIPPE DE HARVENG, ABBE DE BONNE ESPERANCE

L'héritage littéraire assigné à Philippe de Harveng par la tradition manuscrite et imprimée comporte des lettres, des exposés scripturaires, des traités ascétiques, des vies de saints et quelques poésies.

Le ms. 76 E 15 de la Bibl. Royale de la Haye, dans la courte biographie de Philippe, abbé de Bonne-Espérance, qu'il nous a transmise ¹⁾, mentionne explicitement plusieurs de ces ouvrages. On y lit : « Porro vir iste tanta virtutum refertus copia quam eleganti stilo cantica canticorum eructuaverit in propatulum a studioso lectore repperiri potest. Scripsit etiam librum unum de salute primi hominis, alium vero quid patres orthodoxi de Salomonis dampnatione senserint. De dignitate vero clericorum et silentio libros IIos. Vitam etiam beati patris nostri Augustini propter hystorie prolixitatem ne legentibus onerosa videretur, nichil tamen inde pretermittens satis convenienter abbreviavit. Ad quosdam autem familiares suos diversas scripsit epistolas nec non et passionem beati Salvii martyris et sanctorum vitas Foillani et Landelini confessorum. Scripsit etiam librum unum de obedientia et alia quamplura satis legentibus utilia. »

Les oeuvres de Philippe furent éditées pour la première fois par Nicolas Chamart, abbé de Bonne-Espérance (1607-1642), sous le titre : *Reverendi in Christo Patris ac D. Philippi de Harveng, ab Eleemosyna* ²⁾, *secundi abbatis monasterii Bonae Spei, Ordinis Praemonstratensis, opera omnia, quae saltem inveniri potuerunt : ante annos quadringentos composita ac manuscripta, pluries a multis desiderata, nunc tandem in lucem primum edita*. L'ouvrage, in-fol., de 805 pages, plus 4 ff. liminaires, plus 27 ff. de tables, parut à Douai

1) Cf. P. LEHMANN, *Historisches Jahrbuch in Auftrag der Görres-Gesellschaft*, t. 45, München, 1925, p. 55.

2) Cf. G. P. SIJEN, *Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance, dans Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, Tongerlo 1938, p. 38 sq.

en 1620 chez la v^{re} Kellami; il portait le privilège d'Albert et d'Isabelle d'Autriche et était dédié à l'archiduc Albert d'Autriche. A la fin du recueil des lettres (p. 100) on lit l'imprimatur donné le 2 novembre 1617 par F. Silvius, professeur à l'université de Douai, et à la fin du Commentaire du Cantique des Cantiques (p. 285), la censure théologique portée sur ce traité le 7 février 1618 par J. Gallemart, professeur à la même université.

L'année suivante N. Chamart réédita le volume à Douai, chez B. Bellère.

Voici les oeuvres publiées dans l'édition princeps :

a) Lettres (pp. 1-94) : on y trouve 21 lettres de Philippe à divers personnages; b) exposés scripturaires : *Commentaria in Cantica Canticorum* (pp. 101-285), *Moralitates in Cantica Canticorum* (pp. 286-339), *De somnio Nabuchodonosor* (pp. 340-344), *Responsio de salute primi hominis* (pp. 344-361), *Responsio de damnatione Salomonis* (pp. 361-385); c) traités ascétiques : *De dignitate clericorum* (pp. 385-401); *De scientia clericorum* (pp. 401-410), *De iustitia clericorum* (pp. 411-420), *De continentia clericorum* (pp. 420-485), *De obedientia clericorum* (pp. 486-544), *De silentio clericorum* (pp. 544-691); d) opuscules d'hagiographie : S. Augustin (pp. 691-707), S. Amand (pp. 709-745), Ss. Cyr et Julitte (pp. 746-752), S. Sauve (pp. 752-759), S. Feuillen (pp. 759-766), S. Ghislain (pp. 766-773), B. Landelin (pp. 773-778), B. Ode (pp. 779-787), Ste Waudru (pp. 788-795), Ste Agnès (en poésie) (pp. 796-798); e) poésies (pp. 798-805). On trouve encore dans l'édition de N. Chamart des lettres adressées à Philippe, notamment : trois lettres de Jean le prévot et une lettre d'un certain Hunald (pp. 94-100), ainsi que des lettres liminaires, attribuées à Philippe, en tête de la vie de S. Amand et de la passion des Ss. Cyr et Julitte.

Les oeuvres de Philippe furent réimprimées par J. P. Migne au t. 203 de la Patrologie latine d'après l'édition donnée par N. Chamart en 1621 ³⁾; il distribua toutefois au bas des colonnes les notes explicatives, que N. Chamart avait groupées sur deux feuillets au début de son volume.

Une lettre de Philippe au pape Alexandre III a été éditée par L. d'Achéry ⁴⁾; cette lettre est simplement mentionnée, mais non pas reproduite, au tome 203 de la P. L. ⁵⁾.

3) En dehors de quelques oeuvres poétiques dont il jugeait ne pouvoir admettre l'authenticité.

4) *Spicilegium*, t. III, Paris, 1723, p. 527.

5) Coll. 179, 180.

Plusieurs de ces ouvrages attribués à Philippe reposent aussi en manuscrit dans différentes bibliothèques; on en trouve à Auxerre, Berlin, Brenken (près de Paderborn), Bruges, Bruxelles, Cambrai, La Haye, Laon, Leipzig, Liège, Londres, Mons, Munster, Namur, Paris, Rouen, Saint-Omer, Turin ⁶⁾, Valenciennes, Vienne et Wolfenbüttel ⁷⁾. Un examen attentif de ces documents nous a mis en présence de deux extraits de Philippe non encore signalés, à savoir : Un « Sermo de vita beatissimi Augustini » dans le ms. 73 D 4, ff. 56^r-57^r, de la Bibliothèque Royale de la Haye et une dans le même manuscrit, ff. 73^r-75^v, « Translatio Sancti Augustini episcopi », et d'un poème « Laus Paradisi » qui lui est attribué par le ms. 3847, ff. 236-239, de la « Herzögliche Bibliothek » à Wolfenbüttel.

Comme il ressort de la nomenclature des oeuvres mentionnées ci-dessus, Philippe n'a pas composé de traités à caractère théologique nettement tranché. Les tendances littéraires de son époque portaient les auteurs à utiliser de préférence les commentaires scripturaires et les biographies de saints — « ces deux grands thèmes de la production littéraire du XII^e siècle » ⁸⁾ —, ainsi que les lettres, pour exposer l'un ou l'autre point doctrinal, et par là déjà, Philippe est un représentant fidèle de son temps. Il faut noter encore que la plupart de ces écrits doivent leur naissance à des demandes ou des désirs exprimés par des collègues ou des disciples, comme on le voit chez Pierre Lombard, Abélard, Hugues de S. Victor ⁹⁾. C'est toutefois surtout par le style que Philippe nous offre une image caractéristique de son milieu. « Au douzième siècle... l'on regardait l'habileté à tourner des vers comme un secret précieux, et comme une science sérieuse, nous entendons parler du travail de la versification » ¹⁰⁾. Voici d'ailleurs ce que Philippe lui-même écrit au sujet des préférences manifestées par les étudiants en cette matière : « Student igitur et laborant bene versificari, in prosa et rhytmo

6) La Bibliothèque Royale de Turin possédait un ms. renfermant une partie des oeuvres de Philippe de Bonne-Espérance. Il portait la cote n° 829 et d'après le fichier manuscrit de B. Hauréau, déposé à la Bibliothèque Vaticane, débutait par le traité « De dignitate clericorum » avec, comme incipit : « Si in praemissis responsionibus Deo indigni : in hoc quae sequitur ». L'incendie de la Bibliothèque en 1904 a détruit ce précieux codex.

7) Il en sera fait mention plus loin.

8) U. BERLIÈRE, *Philippe de Harvengt, abbé de Bonne Espérance. Revue Bénédictine*, 1892, p. 193.

9) Cf. J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique au XII^e siècle*, Paris, 1914, p. 131.

10) U. BERLIÈRE, *o. l.*, p. 248.

faciendo commendabiles inveniri, ne in tali studio possint a quolibet perveniri » ¹¹⁾. Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver chez la plupart — pour ne pas dire la presque totalité — des écrivains de cette période, cette prédilection des assonances ¹²⁾; nulle part cependant on ne rencontre cette technique poussée si loin que chez l'abbé de Bonne-Espérance.

La rime utilisée par Philippe est normalement dissyllabique, parfois trisyllabique; une rime monosyllabique constitue l'exception. Elle est tantôt de même forme grammaticale (Gleichformreim) : disserenti : audienti, praecesserunt : reddiderunt (col. 2 A), tantôt de forme différente (Mischformreim) : mori : longiori (col. 141 B), mais cette dernière est plutôt rare. Philippe aime surtout à faire rimer entre eux les différents composés d'un même mot, tels que : approbare : improbare... deviare : obviare (col. 2 B), uniformis : multiformis : conformis : informis (col. 5 A), venire : praevenire : invenire : convenire (col. 190 D), differre : sufferre : conferre (col. 1226 C), ou encore les mots débutant par la même préposition : commendant : contendant ... recenserem : responderem (col. 2 C). Souvent les mots-rimes sont identiques à une lettre près : recusarem : excusarem (col. 119 C), diceretur : duceretur (col. 50 A), metiatur : mentiatur (col. 66 B). L'assonance s'étend aisément sur le corps même du mot, répété à la même forme : esse : esse (col. 392 B), mortui : mortui (col. 121 A), ou encore d'une série de mots : non possunt generare : non possunt generare (col. 20 A/B). On trouve aussi fréquemment des exemples de deux mots-rimes précédant la rime finale : praesentes... succedentes... scripturis : praevidit... invidit... postfuturis (col. 144 A/), gratiam... naturam... persistendi : vult... vult... assistendi (col. 184 B), tabernaculum, thalamum dedicaret : certas... inexpertas... celebraret (col. 188 B), voire même des rimes triples : exsecutor... ethnicus... moralis : persecutor, physicus, naturalis, theologicus, spiritalis (col. 188 A/B).

Philippe divise généralement ses phrases en quatre membres, rimant deux à deux; toutefois la rime est fréquemment la même pour les quatre parties (passim). Mais il y a aussi des phrases plus évoluées, ayant jusqu'à dix (col. 1142 C D) ou douze membres (col. 1135 C D). On ne trouve guère une phrase ou un membre de phrase sans rime (col. 623 B).

Ce procédé stylistique remarquable nous fournit ainsi un excel-

11) Col. 709 B.

12) Cf. K. POLHEIM, *Die Lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925.

lent critère pour établir la paternité des oeuvres attribuées à Philippe : « Bei solcher Ausbildung der Technik fällt der Reimprosa als Kriterium besonderes Gewicht zu und sie vermag in der Tat Unechtes auszuscheiden, das aus anderen Gründen angezweifelt wurde » ¹³). Mais l'observance des lois de ce genre littéraire demande un effort constant et cela, malgré la maîtrise déployée par Philippe dans le maniement technique de la prose rimée, « n'a pas été sans nuire quelque peu à l'expression naturelle de la pensée »; aussi pouvons-nous souscrire au jugement porté jadis par U. Berlière : « Sa narration manque de naturel et d'unité; ses images, parfois heureuses, sont souvent trop forcées et trop multipliées. Philippe a le secret des rimes riches; mais que d'efforts pour arriver à ce tour de force ! » ¹⁴).

Il serait intéressant de relever ici les différents manuscrits dont Philippe a pu faire usage dans la composition de ses ouvrages. On sait que déjà sous la prélatrice d'Odon, le scriptorium de l'abbaye de Bonne-Espérance fut très actif et plusieurs de ces manuscrits, parvenus jusqu'à nous, reposent maintenant dans diverses bibliothèques. Nous citerons plus loin ceux qu'il nous a été donné de retrouver.

A. LES LETTRES.

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 1-100.

P. L., t. 203, coll. 1-180.

Les lettres de Philippe de Harveng, parvenues jusqu'à nous, sont au nombre de vingt ¹⁵). Elles se présentent sous forme de recueil mais nous ignorons par qui et quand l'initiative fut prise de les grouper. De plus, en l'absence d'une tradition manuscrite ou littéraire de ces documents, la solution de ces problèmes ne paraît pas pouvoir être tentée avec quelque espoir de succès ¹⁶).

13) K. POLHEIM, *o. l.*, p. 413.

14) U. BERLIÈRE, *o. l.*, p. 249. Cf. LEBEUF, *Dissertation sur Paris*, t. II, p. 85, cité par BRIAL, *Histoire littéraire de la France*, t. 14, Paris, 1869, p. 295.

15) Nous ne comptons pas ici les lettres 21 et 26, attribuées à tort à Philippe, ni les lettres 22-24 dont Philippe est le destinataire, ni la lettre 25 qui fut écrite par Hunald à Jean. Cf. N. CHAMART, *o. l.*, pp. 93-100; *P. L.*, t. 203, coll. 168-180.

16) « Souvent elles forment des recueils publiés du vivant-même de l'auteur, avec ou sans son agrément, par un disciple pieux ou par un admirateur... Parfois aussi la collection a été faite après la mort de l'écrivain... Naturellement, d'ordinaire ces collections ne sont point complètes ». A. MOLINIER, *Les sources de l'Histoire de France*, t. V, Paris, 1904, p. LXXIX, n. 114.

Parmi les correspondants de Philippe nous rencontrons des étudiants en théologie : Heroald, Engelbert et Richer; des personnages de haute noblesse : Philippe d'Alsace, comte de Flandre, Henri de Champagne, et le chancelier Reinard de Dassel, archevêque de Cologne; des dignitaires ecclésiastiques tels que Eugène III, Barthélémy, évêque de Laon, et S. Bernard; toutefois, plusieurs des destinataires demeurent pour nous des inconnus du fait que ni le titre, ni le contenu de la lettre, ne nous transmettent des informations sur l'identité de ces personnages. La faute en est souvent aux premiers éditeurs qui ont rarement « pris la peine de compléter les sigles qui désignent les correspondants ou les personnes citées dans chaque lettre; de là pour les modernes de graves difficultés sur lesquelles il n'est pas nécessaire d'insister, et qu'aggravent encore les fautes et les bévues des copistes successifs » ¹⁷⁾.

Il nous faut regretter d'autant plus cette absence de détails qu'elle nous prive d'éléments importants pour l'étude des relations qui auraient pu exister entre Philippe et les grandes Ecoles de son temps.

Un autre problème, dont la solution ne peut être donné pour le moment, est celui de l'ordre suivi dans la classification des lettres. Ce classement est-il chronologique ou hiérarchique ¹⁸⁾ ? N. Chamart n'a pas cru utile de le spécifier et nous ignorons si l'ordre qu'il a adopté est le résultat de ses recherches personnelles ou celui des manuscrits qu'il a publiés.

Si l'on excepte la lettre à Guillaume (ép. 21) et celle au pape Alexandre III (ép. 26), l'authenticité des épîtres attribuées à Philippe par N. Chamart ne fait pas de doute. Le style, à lui seul déjà, forme un argument décisif ¹⁹⁾; aussi croyons-nous pouvoir nous dispenser d'attirer sur ce point l'attention du lecteur dans l'analyse de chacune des lettres.

1. Lettre à Wéderic. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 1-9); *P. L.*, t. 203, coll. 1-16).

La première lettre est adressée à un certain Wéderic. Le titre ne

¹⁷⁾ *Ibid.*, p. LXXX, n. 115.

¹⁸⁾ De l'avis de A. Molinier (*ibid.*), les auteurs « n'ont en général tenu aucun compte de l'ordre chronologique, et l'ordre adopté le plus souvent par eux est hiérarchique, où les épîtres sont rangées suivant la dignité des correspondants ».

¹⁹⁾ L'authenticité des treize premières lettres est confirmée également par le témoignage de Fr. Silvius, professeur à Douai (cf. N. CHAMART, *o. l.*, p. 66; *P. L.*, t. 203, coll. 119, 120).

dit rien de plus et le contenu du document lui-même n'apporte aucun renseignement sur la personne du correspondant de Philippe. Brial toutefois croit que « ce Wéderic ou Guerrie était sans doute l'abbé de Liessies qui, après avoir gouverné ce monastère depuis l'an 1124, fut abbé de Saint-Vaast d'Arras l'an 1147, et mourut l'an 1155 »²⁰⁾. Nous regrettons de ne pouvoir adopter l'identification proposée par le savant auteur. Le ton de la lettre de Philippe montre qu'il n'écrit pas un prélat; le destinataire d'ailleurs est nommé « frater » à la fin de la lettre²¹⁾. Mais Philippe n'aurait pu donner à Wéderic de Liessies ce qualificatif que si lui-même avait été abbé. Or il ne le devint que deux ans après la mort de ce prélat.

Cette lettre nous apprend que Wéderic avait sollicité de Philippe une réponse à deux questions; la première : faut-il admettre que Dieu créa l'univers par un acte unique, ou bien, y eut-il des actes successifs, correspondants aux six jours du récit de la Génèse ? la seconde : si quelqu'un a commis une faute mortelle, est-il tenu de se confesser à la personne préposée aux confessions ou peut-il s'adresser à un autre ? Philippe s'étonne de voir que Wéderic s'adresse à lui plutôt qu'à son propre oncle, certes mieux qualifié, pour trancher les difficultés qui l'intriguent²²⁾, et il s'excuse de ne pouvoir traiter la seconde question en disant qu'une réponse demanderait un trop long exposé.

Nous ne savons de Wéderic qu'une chose : c'est qu'il participa à des débats d'école sur le récit de la Création.

La date de la lettre ne se laisse pas déterminer avec précision. Comme elle laisse entendre que Hugues de S. Victor n'était pas de ce monde, elle ne pourrait être antérieure à 1141. D'autre part, on a l'impression, en la lisant, que Philippe prend activement part à la vie intellectuelle de son temps ce qui nous incline à la faire remonter à l'époque de son priorat.

2, 3. Lettres à Héroald (Héorard)²³⁾. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 9-18; *P. L.*, t. 203, coll. 16-31).

Héorald étudiait à l'Université de Paris.

20) BRIAL, *o. l.*, p. 273.

21) *P. L.*, t. 203, col. 15 D.

22) *Ibid.*, col. 1 A.

23) N. Chamart appelle les destinataires des épîtres 2 et 3 respectivement Héorard et Héroald, mais il s'agit vraisemblablement du même personnage dans les deux cas; les lettres r et l s'interchangent en effet aisément et la distinction des deux noms pourrait avoir son origine dans une distraction du copiste.

La première des deux lettres roule sur la théorie du péché originel, considéré en rapport avec l'exemption du Christ des suites de la faute d'Adam.

Dans l'autre lettre, Philippe recommande à Héroald d'approfondir l'Écriture Sainte et il expose les nombreux avantages spirituels qui découlent de la lecture attentive des livres sacrés; il termine par une louange à l'adresse de l'Université de Paris, dans laquelle intervient le texte souvent cité : « *Felix civitas, in qua sancti codices tanto studio revolvuntur, et eorum perplexa mysteria, superfusi dono spiritus resolvuntur, in qua tanta lectorum diligentia, tanta denique scientia Scripturarum, ut in modum Cariat sepher merito dici possit civitas litterarum* » ²⁴).

Aucune de ces deux lettres ne renferme des données suffisantes pour fixer avec précision leur date de composition.

4. Lettre à Engelbert. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 18, 19; *P. L.*, t. 203, coll. 32-34).

Le destinataire de cette lettre était un confrère de Bonne-Espérance qui suivait alors les cours à l'Université de Paris. Philippe lui donne des conseils au sujet de ses études : « *Non enim Parisius fuisse, sed Parisius honestam scientiam acquisisse honestum est* » ²⁵), et lui montre la vanité de la science qui ne conduit pas à Dieu.

- 5-7. Lettres à Jean. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 19-37; *P. L.*, t. 203, coll. 34-66).

Nous avons dans ces épîtres la doctrine de Philippe au sujet de la maternité de la Ste Vierge et de la passibilité du Christ.

Le destinataire de ces lettres est un parent de Philippe ²⁶), du nom de Jean, disciple de S. Anselme de Laon ²⁷).

A l'encontre de son parent, Philippe prend la défense du De Trinitate de S. Hilaire ²⁸), et justifie la portée réelle des différents textes de cet ouvrage cités dans la controverse sur la maternité de

24) Col. 31 D.

25) Col. 33 A.

26) On peut le déduire en effet du début de la lettre 22 envoyée par Jean à Philippe : « *Charissimo cognato Philippo frater Joannes salutem...* »; cf. col. 170 A.

27) Cf. coll. 58 C, 59 A.

28) Dans sa première épître, Philippe avait attribué le « *De Trinitate* » à S. Athanase, mais dans un post-scriptum de cette même lettre (cf. col. 45 D, seq.) il rectifie son erreur.

Marie et la passibilité du Christ. Nous avons examiné ce point en détail dans un article précédent ²⁹⁾.

La fin de la 5^e lettre ³⁰⁾ apporte quelque précision sur les relations de Philippe avec Gilbert de La Porrée, alors que celui-ci était évêque de Poitiers; ce dernier, comme il ressort aussi des dires de Philippe, possédait de la théologie positive une science peu commune.

Nous pouvons déduire encore de cette même lettre que la joute théologique entre Philippe et Jean eut lieu durant l'épiscopat de Gilbert, soit entre 1142 et 1154. Or, comme Philippe fut exilé de Bonne-Espérance vers l'année 1150, et que l'on ne trouve dans ces lettres aucune allusion à des difficultés passées ou présentes, alors que la discussion assez âpre semblait plutôt devoir les provoquer, nous croyons pouvoir faire remonter ces trois lettres avant 1149.

8. Lettre à Grégoire. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 37-39; *P. L.*, t. 203, coll. 66-70).

Philippe écrivit à Grégoire à l'occasion de l'entrée de ce dernier en religion. Nous ne possédons pas de données explicites sur Grégoire lui-même ni sur l'époque à laquelle la lettre fut envoyée, mais le contenu de l'épître nous incline à penser que Grégoire était un jeune moine, peut-être même un prémontré d'une autre abbaye que Bonne-Espérance, et que la lettre n'est pas éloignée du temps où Philippe eut ses premières difficultés avec S. Bernard.

En effet, après avoir engagé Grégoire à travailler de toute son âme pour atteindre la perfection religieuse, Philippe le prie avec insistance de ne pas se laisser aller, comme tant d'autres, à médire d'autres ordres religieux.

9. Lettre à Barthélémy (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 39-43; *P. L.*, t. 203, coll. 70-77).

Ainsi que nous l'avons fait observer lors de notre étude sur la vie de Philippe ³¹⁾, la lettre à Barthélémy fut écrite vers 1150-1151, au début de l'exil de Philippe, en réponse à une lettre de l'évêque de Laon, son ami et soutien dans ses épreuves.

29) Cf. G. P. SIJEN, *La passibilité du Christ chez Philippe de Harveng*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, Tongerlo, 1938, pp. 189 sqq.

30) Cf. col. 45 D, seq.

31) Cf. *Anal. Praem.*, t. XIV, 1938, p. 46, 47.

- 10, 11. Lettres à S. Bernard. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 43-49; *P. L.*, t. 203, coll. 77-88).

Le contenu de la première de ces lettres a été suffisamment analysé lors de l'examen de la vie de Philippe ³²⁾ pour nous dispenser d'y revenir ici.

Dans la seconde, écrite trois ans après l'autre, soit vers 1150-1151 ³³⁾, Philippe se plaint, mais sans amertume, de la confiance hâtive accordée par S. Bernard à ses détracteurs. Il le prie de le renseigner sur les fautes qu'on lui reproche et exprime le désir d'être informé davantage au sujet de l'antagonisme qui met au prises les divers ordres religieux. Il termine en assurant l'abbé de Clairvaux de sa profonde estime.

12. Lettre à Eugène III. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 49-54; *P. L.*, t. 203, coll. 88-97).

Elle fut rédigée vers 1152-1153 peu après son exil; pas plus tard, car Eugène III mourut en 1153 ³⁴⁾. Elle renferme un exposé intégral des difficultés suscitées contre Philippe dans son abbaye, de son jugement et de sa condamnation, de son séjour dans une abbaye étrangère et de sa justification, suivie de son retour à Bonne-Espérance.

13. Lettre à ... (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 54-66; *P. L.*, t. 203, coll. 97-119).

Ici, Philippe n'a pas indiqué le nom du destinataire, un ami de jeunesse; il dit lui-même dans sa préface que le lecteur n'aura pas de peine à se rendre compte des motifs de ce silence. De l'avis de Brial ce serait « vraisemblablement par un excès de modestie » ³⁵⁾. Cet ami anonyme, qui avait gardé beaucoup d'affection à Philippe, était de noble descendance et venait d'être élevé tout récemment à une haute dignité ecclésiastique. Philippe rappelle leurs souvenirs communs, leur séparation lors de son entrée à Prémontré, sa sollicitude pour l'ami qui était resté dans le monde. Il lui donne aussi quelques conseils pour le mettre en garde contre les dangers qui le menacent dans sa nouvelle situation. Et l'on peut, semble-t-il, conclure de cette partie de la lettre que le noble compagnon de Philippe avait été élevé à l'épiscopat. La teneur et le ton de la lettre

32) Cf. *Anal. Praem.*, *ibid.*, pp. 43 sqq.

33) Cf. col. 87 B et *Anal. Praem.*, t. XIV, 1938, p. 46.

34) Cf. *Anal. Praem.*, *ibid.*

35) Brial, *o. l.*, p. 279.

montrent aussi que Philippe lui-même n'était pas encore abbé de Bonne-Espérance.

Voici comment Brial juge l'épître : « Cette lettre est écrite avec beaucoup d'art et de ménagement : elle contient d'excellentes instructions, mais elles sont noyées dans un déluge de paroles, de répétitions, d'allégories » ³⁶).

14. Lettre à Radulphe. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 66-79; *P. L.*, t. 203, coll. 119-142).

Radulphe était un religieux chez qui Philippe avait un jour reçu l'hospitalité. En visite plus tard chez Philippe, il avait demandé à celui-ci de lui exposer par écrit ses idées sur le martyre. C'est ce que Philippe fait dans cette volumineuse épître; on y trouve en outre de longues considérations sur la mort. Le contenu ne fournit aucun indice pour établir à quelle époque la lettre fut rédigée.

15. Lettre à Adam. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 79-81; *P. L.*, t. 203, coll. 142-147).

Ce personnage — les éléments nous font défaut pour l'identifier — avait fait une promesse importante à Philippe mais avait d'autre part manqué à ses engagements sous la pression, semble-t-il, d'une influence étrangère. Y a-t-il quelque relation entre cette promesse d'Adam et les difficultés qui amenèrent l'exil de Philippe ? La chose ne serait pas impossible car Philippe ne ménage pas son correspondant et le ton de la lettre montre que cette infidélité à la parole donnée lui avait causé une déception très amère. S'il en était ainsi la lettre à Adam se placerait entre 1147 et 1150.

16. Lettre à Philippe. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 81-84; *P. L.*, t. 203, coll. 147-151).

Ecrite après 1168 ³⁷), alors que Philippe était abbé de Bonne-Espérance, cette lettre « est comme un petit traité de l'institution d'un prince » ³⁸). Le destinataire en effet n'est autre que le fils de Thierry d'Alsace, Philippe, devenu comte de Flandre en 1157 († 1 juin 1191). Le prince y est invité à pratiquer les vertus du gentilhomme chrétien et Philippe l'engage instamment à suivre les exemples de Charles le Bon, comte de Flandre (1119 — 2 mars

³⁶) BRIAL, *o. l.*, *ibid.*

³⁷) Philippe suppose en effet la mort de Thierry d'Alsace († 1168); cf. col. 147 B.

³⁸) BRIAL, *o. l.*, p. 280.

1127) et du comte Ayulfe. Les détails transmis au sujet de ce dernier montrent que les nobles, à cette époque, ne considéraient pas tous le maniement des armes comme leur unique occupation; beaucoup se souciaient de ne pas négliger leur formation intellectuelle.

17. Lettre à Henri. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 84-87; *P. L.*, t. 203, coll. 151-156).

La teneur de cette lettre nous invite à identifier le destinataire avec Henri, comte de Champagne et de Brie (1152-1180 ou 1181), surnommé « le Libéral », fils de Thibaud le Grand, comte de Blois (1102) et de Champagne (1125), mort le 8 janvier 1151 (ou 1152). Ce dernier était un bienfaiteur renommé des églises et des pauvres, et Philippe félicite le comte Henri de continuer dignement les traditions paternelles, tout en le louant également du soin qu'il apportait à l'étude des Lettres. Philippe écrit à cette occasion qu'à son époque on ne connaissait guère du grec et de l'hébreu que le nom, mais qui ne possédait pas le latin passait pour un être hébété et un âne ³⁹).

- 18, 20. Lettres à Richer. (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 87, 88 et 91-93; *P. L.*, coll. 157-160 et 165-168).

Il semble que les relations épistolaires entre Philippe et Richer furent assez fréquentes. Ce dernier, homme d'un certain âge ⁴⁰), fréquenta les cours de l'Université de Paris ⁴¹) et s'intéressait vivement au mouvement intellectuel de son temps; aussi le sujet traité dans ces deux lettres roule-t-il principalement sur les études.

Philippe y insiste notamment sur l'obligation qui incombe aux ecclésiastiques de se consacrer corps et âme à l'étude. Mais il met toutefois en garde contre le pernicieux exemple de ceux qui, après avoir glané dans les maximes d'Aristote et de Platon, étudié les théories rhétoriques de Quintilien, et butiné sur les fleurs de Cicéron, ne connaissent en somme rien de l'Écriture Sainte ⁴²).

Les expressions utilisées révèlent le prélat parlant d'expérience

39) Cf. col. 154 A. — « Ita ut si cuilibet vulgares linguae praesto sint caeterae, non Latina, ipsius pace dixerim, hebetudo eum teneat asinina » (*ibid.* B).

40) Cf. col. 157 A.

41) Cf. col. 166 C.

42) « Cum enim collegerint Aristotelis sententias vel Platonis, Quintiliani colores, flores compositos Ciceronis : ... cum aquas Siloe, quae vadunt silentio, vel prorsus nesciunt vel recusant » (col. 157 D seq.).

et d'autorité; c'est ce qui nous engage à placer les deux lettres après 1157.

19. Lettre à Raynald (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 88-91; *P. L.*, t. 203, coll. 160-165).

Ainsi que nous l'apprend cette lettre, Raynald occupait le siège d'un important évêché, dont le nom toutefois n'est pas donné. De plus, il était conseiller de l'empereur et celui-ci lui avait confié le commandement d'une armée. On peut aisément déduire de ces données que le personnage en question n'est autre que le chancelier Raynald de Dassel, archevêque de Cologne (1159-1167), et que la lettre fut écrite durant son épiscopat. Comme Philippe répond à une lettre de Raynald, dans laquelle il est question d'une victoire gagnée par ce dernier, et que cette victoire vise selon toute probabilité celle remportée lors de l'expédition de Frédéric Barberousse (1152-1190) contre Milan (2 mars 1162), la lettre ne pourrait être antérieure à cette date.

Dans cette missive Philippe développe au profit de Raynald diverses considérations, tendant à justifier chez un prélat la conduite d'opérations guerrières.

21. Lettre à Guillaume (N. CHAMART, *o. l.*, pp. 93-94; *P. L.*, t. 203, coll. 168-170).

Voici le premier document pour lequel se pose la question d'authenticité. Nous ignorons quels motifs ont incliné N. Chamart à ranger la lettre à Guillaume parmi les ouvrages de son prédécesseur ⁴³). Rien qu'une simple lecture montre que nous sommes en présence d'une oeuvre qui ne peut émaner de Philippe; le style présente un tout autre aspect et on y cherche en vain les rimes et assonances si caractéristiques rencontrées dans les lettres précédentes; aussi, les différents écrivains qui l'ont examinée sont-ils unanimes à reconnaître que Philippe de Bonne-Espérance ne peut être l'auteur de cette lettre ⁴⁴). Tous sont pareillement d'accord pour l'attribuer à Philippe d'Aumône.

L'épître fut écrite à Guillaume de Champagne ⁴⁵), peu après son

⁴³) La lettre 21 étant placée la dernière des lettres de Philippe, on peut supposer qu'elle ne faisait pas partie des collections les plus anciennes, mais qu'elle y a été ajoutée après coup. Il y aurait eu un corpus ancien complet et authentique comprenant les lettres 1-20.

⁴⁴) Cf. BRIAL, *o. l.*, p. 176, 282; U. BERLIÈRE, *Revue Bénéd.*, 1892, p. 252.

⁴⁵) Guillaume de Champagne, surnommé « aux mains blanches », était fils de Thi-

élévation au siège de l'archevêché de Reims (1176), comme le prouve l'allusion au prophète Samuel qui sacrait les Rois ⁴⁶). Philippe d'Aumône s'excuse de n'avoir pu assister à son intronisation.

26. Lettre à Alexandre III (Berlin, Bibliothèque Royale, ms. 859 latin [XVI^e siècle], f. 93 b; L. D'ACHÉRY, *Spicilegium*, t. III, Paris, 1723, p. 527) ⁴⁷).

C'est à tort que d'Achéry, Fabricius et Migne, mettent cette lettre en relation avec Philippe de Bonne-Espérance. Ici, non seulement le style, mais encore le contenu, est nettement défavorable à cette attribution, car la lettre est l'oeuvre de Philippe d'Aumône. Nous savons en effet que ce personnage fut chargé par le pape Alexandre III d'importantes missions près des cours de France et d'Angleterre ⁴⁸). C'est d'elles qu'il parle dans sa lettre.

L'examen de ces différentes épîtres a montré que, déduction faite de la lettre à Guillaume et de celle au pape Alexandre III, toutes présentent des titres l'authenticité indiscutables et font partie à bon droit de l'héritage littéraire laissé par Philippe de Bonne-Espérance.

Sept de ces lettres examinent ex professo des points d'ordre théologique ou ascétique, à savoir : la création et le péché originel (ép. 1), le péché originel et l'impeccabilité du Christ (ép. 2), la maternité de la Ste Vierge et la passibilité du Christ (ép. 5, 6, 7), la mort et le martyre (ép. 14), l'observance religieuse et la charité (ép. 8). Les autres lettres sont plutôt de caractère personnel, bien que traitant à l'occasion l'un ou l'autre point doctrinal.

Pour plusieurs de ces lettres, il a été possible d'établir des dates, les unes certaines, les autres approximatives.

Une autre conclusion qui se dégage de cet examen, c'est que le classement des documents suivi par N. Chamart n'est pas rigoureusement d'ordre chronologique ni d'ordre hiérarchique.

baud le Grand († 1151 ou 1152) et frère de Henri I « le Libéral » (cf. ci-dessus, lettre 17). Guillaume devint évêque de Chartres en 1165, archevêque de Sens en 1168, archevêque de Reims en 1176 et mourut Cardinal de Sainte-Sabine.

46) Cf. Col. 168 C.

47) Cette lettre est mentionnée dans *P. L.*, t. 203, coll. 179, 180, et par J. FABRICIUS, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, Florence, t. V, 1863, p. 277.

48) Cf. BRIAL, o. l., p. 170.

B. EXPOSES SCRIPTURAIRES.

1. *Commentaria in Cantica Canticorum.*

Bibliothèque Royale de La Haye, ms. 76 F 9 ⁴⁹); N. CHAMART, *o. l.*, pp. 101-205; *P. L.*, t. 203; coll. 181-490.

Le commentaire du Cantique des Cantiques, « l'ouvrage exégétique le plus important de l'abbé de Bonne-Espérance » ⁵⁰), doit son origine, Philippe le dit lui-même ⁵¹), aux instances de ses confrères, affirmation qu'il réitère encore au début d'autres de ses oeuvres ⁵²); il s'excuse également d'entreprendre ce travail qui « non solum musarum naenias et inanes fabulas poetarum, sed nostrorum etiam superat hymnos et cantica prophetarum » ⁵³), alors que ses faibles forces devraient plutôt l'engager à ne pas tenter pareille chose; aussi sollicite-t-il les prières de ses confrères afin de pouvoir mener le commentaire à bonne fin ⁵⁴).

Bien que Philippe affirme que les anciens auteurs et les modernes ont si minutieusement étudié le Cantique des Cantiques, qu'il ne paraît guère possible d'ajouter quelque nouveau détail, et qu'il lui faudra donc « non tam nova cudere quam furari potius prae-inventa » ⁵⁵), l'abbé de Bonne-Espérance doit néanmoins être considéré comme un des premiers commentateurs qui ont appliqué ce livre intégralement à la Ste Vierge ⁵⁶).

L'ouvrage, mis sur le métier alors que Philippe était prieur et fréquemment interrompu à la suite des difficultés qui précédèrent

49) *Catalogus Codicum Manuscriptorum*, t. I, La Haye, 1922, p. 12.

50) U. BERLIÈRE, *Rev. Bénéd.*, 1892, p. 197.

51) Cr. col. 181 A.

52) Mais peut-être n'est-ce là qu'un simple procédé littéraire.

53) Col. 181 B.

54) Col. 182 A, B.

55) *Ibid.*, A.

56) « Les anciens Pères, saint Grégoire de Nysse, saint Epiphane, saint Ambroise, saint Ildefonse et bien d'autres ont interprété fréquemment de Marie des passages détachés du Cantique. Ils la reconnaissent dans le « jardin fermé », dans la « fontaine scellée », etc. Mais il faut arriver jusqu'au XIIe siècle pour rencontrer des ouvrages, où le livre entier soit interprété de la Mère de Dieu. A partir de cette époque, les interprétations de ce genre sont nombreuses... » (J. B. TERRIEN, *La Mère de Dieu*, t. I, Paris, s. d., p. 183).

C'est en vain que nous avons cherché chez Philippe des traces de dépendance directe de commentateurs contemporains; aussi, pensons-nous que U. Berlière exagère quelque peu quand il affirme trouver dans le commentaire de Philippe « en maints endroits, sinon l'influence directe de S. Bernard et de Rupert (de Deutz), tout au moins une grande affinité entre son travail et les commentaires de ces auteurs »; cf. *o. l.*, p. 199.

son exil, ne fut terminé que vers la fin de celui-ci ou, du moins, au début de son retour à Bonne-Espérance ⁵⁷). Au 5^e livre de ce commentaire ⁵⁸), on trouve exposées les mêmes doctrines au sujet de la passibilité du Christ que celles développées dans les épîtres 5, 6 et 7, adressées à Jean et peut-être pourrait-on y trouver un indice pour faire remonter cette partie du commentaire à l'époque de la controverse avec Jean.

Philippe considère le Cantique des Cantiques, dont il admet l'authenticité Salomonnienne, comme une allégorie esquissée sous forme de dialogue à caractère dramatique ⁵⁹). Il affirme que Salomon fut le premier à utiliser ce genre littéraire : « Novum et inauditum drama instar composuit comicorum, qui loquentes, introducunt personas varias scenicorum. Quod nimirum scribendi genus ante illum non novit antiquitas, sed ab illo, ut videtur, longe infra sumpsit posteritas : dum post sequentes Graecorum scholae quid de quibus mystice scriberet, quia non satis capere potuerunt, ipsum saltem scribendi modum ad suas vanitates et ineptias transtulerunt » ⁶⁰). Ce roi d'ailleurs se serait inspiré pour sa composition des représentations musicales, exécutées par des artistes de métier aux fêtes nuptiales : « Noverat quidam ille cantores et cantrices nuptiis temporalibus adhiberi, et ab eis cantus modulos, laudes varias exhiberi; docta eos manu tangere lyram, citharam, symphoniam : sambuca, fistula, psalterio concordem texere melodiam, ut in his omnibus inveniantur nuptiali thalamo plausibiliter adgaudere, et ad congaudendum caeteros convenas commonere. Ea forma vel exemplo noster scriba mirabiliter institutus, hunc insignem thalamum laude epithalamica prosecutus » ⁶¹). De l'avis de Philippe, Salomon se propose de décrire les sentiments réciproques du Verbe et de Marie, devenue son épouse mystique de par le fait de sa maternité divine, et Philippe met en action d'une part l'Epoux, le Verbe Fils de Dieu, avec sa suite, les Anges, et d'autre part l'Epouse, la Sainte Vierge, ayant elle aussi sa suite formée par les Apôtres et les fidèles : « Cum in hoc dramate quatuor velut personae alloquentes invicem indu-

57) Cf. coll. 489 B et 490 A.

58) Cf. coll. 441, 442.

59) Cette opinion est déjà exprimée par Origène, dans son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*; cf. *P. G.*, t. 13, coll. 61, 63, 64 et 83. On la retrouve aussi chez un contemporain de Philippe, Guillaume de Saint-Thierry († 1147/1148); cf. *P. L.*, t. 180, col. 476.

60) Col. 186 A.

61) Col. 185 A/186 A.

cantur, Sponsus et sodales Sponsi, Sponsa et quae secum adolescentulae comitantur » ⁶²).

Après avoir exposé, dans une préface, les grandes lignes de l'Histoire du peuple juif, Philippe nous montre Salomon préparant les lecteurs par les livres des Proverbes et de l'Ecclésiaste, à entrer dans les dispositions requises pour goûter le Cantique d'amour du Christ et de Marie. Puis Philippe commence le commentaire lui-même. Voici la répartition des différents textes bibliques attribués à chacun des personnages du drame :

L'Epouse (Marie) : I, 1-6.

L'Epoux (le Verbe) : I, 7-II, 2.

L'Epouse : II, 3-6.

L'Epoux : II, 7.

L'Epouse : II, 8-10 (« ... loquitur mihi »).

L'Epoux : II, 10 (« Surge propera ... ») — 15.

L'Epouse : II, 16-III, 4.

L'Epoux : III, 5.

Le chœur de l'Epoux (les anges) : III, 6-11.

L'Epoux : IV, 1-16.

L'Epouse : V, 1 (« ... fructum pomorum suorum »).

L'Epoux : V, 1 (« Veni in hortum... »).

L'Epouse : V, 2 (« ... mei pulsantis »).

L'Epoux : V, 2 (« Aperi mihi... ») .

L'Epouse : V. 3-8.

Le chœur de l'Epoux : V, 9.

L'Epouse : V, 10-16.

Le chœur de l'Epoux : V, 17.

L'Epouse : VI, 1, 2.

L'Epoux : VI, 3-10.

L'Epouse : VI, 11, 12.

Le chœur de l'Epoux : VII, 1 (« ... choros castrorum »).

L'Epoux : VII, 1 (« Quam pulchri... ») — 9 (« ... vinum optimum »).

L'Epouse : VII, 9 (« dignum dilecto meo ») — VIII, 3.

L'Epoux : VIII, 4.

Le chœur de l'Epoux : VIII, 5 (« — ... dilectum suum ? »).

L'Epoux : VIII, 5 (« Sub arbore malo... ») — 7.

Le chœur de l'Epoux : VIII, 8, 9.

L'Epouse : VIII, 10, 11.

62) Cf. coll. 187 D et 188 B.

L'Epoux : VIII, 12, 13.

L'Epouse : VIII, 14.

En terminant, Philippe dédie son ouvrage et sa personne à Notre Dame la Vierge Marie.

Ce commentaire, de l'avis d'un théologien distingué, Jean Gallemaert, professeur à Douai, est riche en science et en pensées sublimes. C'est une parole sainte, exquise, pure comme l'or ⁶³). Et en effet, celui qui s'est quelque peu familiarisé avec le style de Philippe, ne pourra s'empêcher de goûter et d'admirer la haute spiritualité contenue dans ce commentaire qui peut soutenir avantageusement la comparaison avec les plus belles pages écrites par les Mariologues du Moyen-Age. C'est d'ailleurs ce commentaire qui a valu à Philippe l'honneur d'être rangé parmi les écrivains mystiques du XII^e siècle ⁶⁴).

2. *Moralitates in Cantica Canticorum.*

N. CHAMART, o. L., pp. 286-339; P. L., t. 203, coll. 489-584.

Lorsqu'après avoir lu le commentaire du Cantique des Cantiques de Philippe de Bonne-Espérance, on passe aux *Moralitates in Cantica*, on s'aperçoit rapidement que l'on est en présence d'un ouvrage qui ne peut être sorti du calame de Philippe. Le style en effet présente un tout autre aspect, une toute autre allure. C'est de la prose rimée, il est vrai, mais de loin inférieure et moins riche que celle à laquelle nous a habitué l'abbé de Bonne-Espérance ⁶⁵).

Quel serait alors l'auteur de ce traité ? Le proemium de l'ouvrage nous fournit des indications à ce sujet. L'auteur invite en effet, celui qui désire connaître son nom, à rechercher les 5 lettres initiales des 5 premières sections du premier livre ⁶⁶). Mais celui qui se livre à cette enquête n'obtient aucun résultat; aussi, semble-t-il probable que N. Chamart — ou le ms. qu'il avait à sa disposition

63) Cf. coll. 489 B et 490 B.

64) Cf. M. GRABMANN, *Die Geschichte der katholischen Theologie seit dem Ausgang der Väterzeit*, Freiburg, 1933, p. 124.

65) Voici les principales caractéristiques du style de Luc. Les rimes sont régulièrement monosyllabiques, souvent aussi dissyllabiques; la fréquence des rimes est moins prononcée et les doubles rimes y sont très rares. D'autre part on y trouve la répétition du même mot à une forme grammaticale différente; par ex. : corruptum... corrumpitur : corrumpatur... corrupti... corrumpitur... corrupta... corrupti... incorrupta : corrupta » (col. 570 B). Cf. K. POLHEIM, o. l., p. 413.

66) Puisque l'auteur dit lui-même que son nom ne renferme que cinq lettres (col. 189 C), il nous est impossible de comprendre comment N. Chamart a publié ce traité parmi les oeuvres de Philippe.

— n'a pas respecté la division primitive donnée par l'auteur. Le problème toutefois ne paraît pas insoluble, car si l'on prend les lettres initiales des livres 2, 3, 4 et 5, on obtient respectivement U C A S; comme d'autre part le premier livre est acéphale, on peut sans doute suppléer un L pour compléter le nom, et l'auteur s'appelait ainsi Luc ⁶⁷).

On trouve dans les *Moralitates* une accumulation d'allégories coupées par des considérations morales.

3. *De Somnio Nabuchodonosor*.

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 339-344; *P. L.*, t. 203, coll. 585-592.

Il faut attribuer au même Luc ce petit opusculus édité séparément par N. Chamart. Le style pointe nettement en cette direction ⁶⁸). De plus, le « *De somnio Nabuchodonosor* » ne constitue pas un ouvrage distinct mais forme partie intégrante des « *Moralitates in Cantica Canticorum* ».

Un premier fait qui attire l'attention est l'étroite connexion entre l'explicit des « *Moralitates* » et l'incipit du « *De Somnio* » ⁶⁹). Il

67) Peut-on déterminer davantage la personnalité de ce Luc? Remarquons tout d'abord que l'ouvrage est dédié à Milon, premier abbé de Dommartin, puis évêque de Thérouanne (1131-1158), et à Hugues de Prémontré; Luc les appelle tous deux « *Patribus* » (col. 489 C). Or, l'abbé Luc de Mont-Cornillon († 1179) écrivit une *Summariola in Apponii Commentaria in Cantica* (cf. *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum et antiquorum Scriptorum ecclesiasticorum*, t. 14, Lyon, 1677, pp. 126-139) et, curieuse coïncidence, il dédia ce travail aux mêmes deux prélats. Les « *Moralitates* » seraient-elles donc l'œuvre de Luc de Mont-Cornillon? La comparaison du style des deux ouvrages ne semble pas favorable à cette identification. Plusieurs particularités stylistiques des « *Moralitates* » font défaut dans la « *Summariola* ».

D'autre part, il ne semble pas davantage que l'auteur des « *Moralitates* » soit le commentateur dont Philippe nous dit (col. 1026 C) qu'il abandonna son exposé du Cantique des Cantiques après avoir terminé le quatrième livre. Il est difficile en effet de décèler une quadruple division dans les « *Moralitates* ».

68) K. Polheim (*o. l.*, p. 413) établit une distinction entre les « *Moralitates* » qui se caractérisent principalement par la répétition du même mot sans se préoccuper de la rime finale, et le « *De somnio Nabuchodonosor* » qui ne connaît que la rime monosyllabique. Or une comparaison du style des deux ouvrages révèle les mêmes procédés littéraires de part et d'autre. Que l'on veuille comparer par exemple : *respicit* : *permansit* (col. 583 B), *ascendit* : *habuit* (col. 584 B); *immortalis* : *consubstantialis*, *resurgeret* : *redimeret* (col. 583 A) avec *corporis* : *generis*, *cognoscetur* : *comprobatur* (col. 586 A); *omnibus* : *aetatibus* (*ibid.*), *extiterunt* : *servaverunt* (*ibid.* B). Il en est de même pour la répétition du même mot; cf. pour les « *Moralitates* » note 69 et pour le « *De Somnio* » les expressions de « *mons* », « *lapis* » dans col. 585.

69) Les « *Moralitates* » se terminent : « *Daniel propheta... refertur admirabile somnium illius magnae et terribilis visionis, quam rex Babylonis viderat, exponens*

est à remarquer que nous sommes ici en présence d'un procédé technique utilisé par N. Chamart. Chaque fois en effet qu'un verset biblique va être commenté dès le début d'un chapitre, l'éditeur l'annonce à la fin du chapitre précédent par le premier mot du texte sacré suivi de « etc » ⁷⁰). Ajoutons, en faveur de l'unité des deux ouvrages, que l'auteur des « Moralitytes » se propose à la fin de son oeuvre : « multis igitur auctoritatibus praetermissis, quae hoc quod dicimus protestantur, sola sufficiens et idonea auctoritas ut dignum est in medium proferatur » ⁷¹). Et cette autorité est le prophète Daniel. Or, les « Moralitytes » ne développent pas l'argumentation annoncée, mais cela a lieu dans le « De Somnio ». De plus, après avoir commenté le songe de Nabuchodonosor, l'auteur dit qu'il va reprendre l'exégèse du texte (Cant, I, 6) qu'il avait interrompu; or ce texte se lit vers la fin des « Moralitytes » ⁷²). Signalons encore, que le titre courant imprimé au dessus des pages par N. Chamart est le même que celui des « Moralitytes », et que le mot « Finis » n'apparaît qu'à la fin du « De Somnio ».

4. *Responsio de salute primi hominis.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 1^v-12^r ⁷³); Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. lat. ms. 1429,

inter caetera quae sic proloquitur, Christus montem interpretatur dicens : Videras (sic, pour « videbas »), etc. ». Le « De somnio Nabuchodonosor » débute : « Videbas, rex, et ecce statua una stabat coram te... (Dan. II, 31).

70) Cf. coll. 212 A/B, 214 B, 221 C, 230 D, 235/236, 255 A et passim.

71) Col. 584 C.

72) Cf. col. 592 A/B collato col. 584 B.

73) Ce ms. n'est pas signalé par G. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles 1901 et svv. Il renferme non seulement la « Responsio De Salute Primi Hominis », mais aussi : « De Damnatione Salomonis », « De Dignitate Clericorum », « De Obedientia », et « De Silentio ». Le ms., mutilé de la fin, se termine sur les mots : « Cum resurrectionis et incorruptionis gloriam obtinebit » (Cf. P. L., 203, col. 1206). — Le codex, du XII^e siècle, est formé de 246 folios en parchemin, protégés à l'avant par une feuille de garde en papier. Il mesure 373 × 235 mm. et chaque page présente deux colonnes d'écriture comprenant de 42 à 44 lignes. Les initiales de grandeur moyenne sont écrites en rouge; les grandes initiales par contre présentent des dessins en forme d'animaux. L'origine du ms. ne laisse pas de doute; non seulement le *ductus* calligraphique, mais aussi la facture des initiales trahissent le même scribe que le ms. 76 F 9 de la bibliothèque royale de la Haye. Au folio 2 r il y a de plus dans la marge inférieure une notule du XII^e-XIII^e siècle, à peu près illisible par suite de grattage, où l'on peut encore distinguer : « Liber sancte marie de B... S... ». Comme encore la reliure du XVIII^e siècle porte des décorations en forme de glands, nous croyons pouvoir affirmer que ce ms., de même que plusieurs

ff. 76-91^v 74); N. CHAMART, *o. l.*, pp. 344-361; *P. L.*, t. 203, coll. 593-622.

De même que pour le commentaire sur le Cantique des Cantiques, l'authenticité de cet opuscule n'est ni contestée ni contestable.

Après avoir examiné et interprété en détail les divers textes de l'Écriture qui nous parlent d'Adam (Gen., Os. XI, Sap. X), Philippe développe sa thèse sur le salut de notre premier père des passages pris aux saints Pères : Augustin 75), Grégoire 76), Jean Chrysostome 77), Origène 78), et il confirme ses conclusions par la censure qui fut infligée aux Encratites et aux sectateurs de Tatien.

Cette « responsio » fut composée avant celle sur la damnation de Salomon 79) et toutes deux précédèrent les traités sur les clercs 80), auxquels il est déjà fait allusion dans le commentaire sur le Cantique des Cantiques 81). Ainsi donc la « Responsio de salute primi hominis » semble devoir être considérée comme le premier ouvrage de Philippe, lettres et vies de Saints mises à part, écrit alors qu'il était encore prieur.

5. *Responsio de damnatione Salomonis.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1156, ff. 12^r-28^v.; Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. Acq. lat., ms. 1429, ff. 92-110 82); N. CHAMART, *o. l.*, pp. 361-385; *P. L.*, t. 203, coll. 621-666.

Cette « responsio », composée avec ordre et méthode, met en relief la grande érudition de Philippe dans les domaines de l'exégèse, de la patristique et de la littérature classique. Après avoir passé au crible les divers textes de l'Écriture au sujet de Salomon

autres mss. de la bibliothèque royale de la Haye, proviennent du *scriptorium* de l'abbaye de Bonne-Espérance (cf. P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Publique de la Ville de Mons*, Gand 1931, p. XIV).

74) L. DELISLE, *Bibliothèque Nationale, Manuscrits Latins et Français, aux Fonds des Nouvelles Acquisitions pendant les années 1875-1891*, Partie I, Paris, 1891, p. 317.

75) « De Baptismo parvulorum » (*P. L.*, t. 44, col. 183, n. 55); « Liber de haeresibus » (*P. L.*, t. 42, col. 30, XXV); « Epistola ad Evodium » (cf. *P. L.*, t. 33, col. 711).

76) « Registrum de Adam » (Epistola XXXIV) (*P. L.*, t. 77, col. 894 B).

77) « Sermo de lapsu primi hominis ».

78) « Homilia 35 (en réalité 34) super Lucam » (cf. *P. G.*, t. 13, col. 1887 A); « Homilia 16 (en réalité 15) in Genesim » (cf. *P. G.*, t. 12, col. 245 A, B).

79) Cf. col. 622 D.

80) Cf. col. 665 D, 689 C, 848 D.

81) Cf. col. 358 C.

82) L. DELISLE, *o. l.*, p. 317.

et des autres rois de Juda ⁸³), Philippe apporte dans le débat les témoignages des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques : Angelomus (Angelomus ?), Augustin ⁸⁴), Bède ⁸⁵), Fulgentius Gordianus ⁸⁶), Grégoire P ⁸⁷), Isidore de Séville ⁸⁸), Origène ⁸⁹), Paschase Radbert ⁹⁰), Raban Maur ⁹¹), puis réfute longuement les arguments avancés par un opuscule anonyme traitant le même sujet qui, outre les passages de S. Ambroise, de S. Jérôme et de S. Augustin, utilisait encore le « *Ad Januarium Liber de reparatione lapsi* » de Bachiarus ⁹²).

C. TRAITES ASCETIQUES.

Nous rangeons sous cette dénomination trois différentes oeuvres de Philippe de Harveng, dont l'authenticité ne fait aucun doute. Le style, en effet, est bien celui de Philippe.

La première, comportant cent vingt sept sections, est divisée en quatre traités : 1. De dignitate clericorum; 2. De scientia clericorum; 3. De justitia clericorum; 4. De continentia clericorum. On peut distinguer dans cette première oeuvre ascétique trois grandes divisions : a) l'origine et la vie des clercs (chap. 1-17); b) l'origine et la vie des moines (chap. 78-102); c) la réfutation des arguments

83) Cf. coll. 625-637.

84) « *Retractationum* I. II » (P. L., t. 32, col. 648); *Enarratio* in Ps. LXXXIX (en réalité Ps. LXXXVIII) (P. L., t. 37, col. 1135); *Enarratio* in Ps. CXXVI (P. L., t. 37, col. 1667, 1668); *De Civitate Dei*, I, 17 (P. L., t. 41, col. 554).

85) « *In libros Regum Questionum XXX* » (*Venerabilis Bedae Commentaria in Scripturas Sacras*, t. II, London, 1844, p. 258, 259).

86) « *De aetatibus mundi* » (Cf. *Journal des Savants*, 1694, p. 757; P. L., t. 203, coll. 641 et 642 D).

87) « *Moralium* I. II » (P. L., t. 75, col. 555 D, 556 A).

88) « *Allegoriae quaedam Sacrae Scripturae* » (P. L., t. 83, col. 113, n. 91, 92; « *Quaestiones in Vet. Test.*, in *Regum* III, » (P. L., t. 83, coll. 415-418, 209, n. 5); un manuscrit du XII^e siècle renfermant « *Isidorus super quibusdam veteris testamenti ac novi. Idem super libros Regum* » et provenant de Bonne-Espérance, se trouve à la Bibliothèque de l'abbaye de Maredsous; cf. G. Morin, *Revue des Questions historiques*, t. 38, Paris, 1885, pp. 536-547.

89) « *In Numeros Homilia XX* » (P. G., t. 12, coll. 731 D, 732 A/B); « *Homilia XXVII* (en réalité XXVIII) *super Lucam* » (P. G., t. 13, col. 183 A, B).

90) « *Expositio in Matth.*, I. I » (P. L., t. 120, col. 48 B, C, D).

91) « *Comm. in libros IV Regum* » (P. L., t. 109, col. 269).

92) Cf. P. L., t. 20, coll. 1037-1062. Un manuscrit du XII^e siècle renfermant le « *De Reparatione lapsi* » de Bachiarus et provenant de Bonne-Espérance se trouve à la Bibliothèque de Mons, sous le cote 47/217; Cf. P. FAIDER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons*, Gand, 1931, p. 91.

avancés par un moine — le nom n'est pas donné — pour revendiquer la prééminence au profit des ordres monastiques (chap. 103-127). La genèse de cet ouvrage est en connexion étroite avec la controverse, assez vive à cette époque, qui mit aux prises moines et clercs pour la préséance dans l'apostolat.

La seconde oeuvre ascétique de Philippe comporte quarante quatre sections et traite de la vertu d'obéissance.

La troisième a pour objet le silence.

Comme N. Chamart et P. J. Migne après lui, ont publié ces trois ouvrages en six traités, nous suivons ici l'ordre traditionnel.

1. *De dignitate clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 28^v-37^v; Turin, Bibliothèque Royale, ms. 829 ⁹³); N. CHAMART, *o. l.*, pp. 385-401; *P. L.*, t. 203, coll. 665-694.

Philippe s'attache à démontrer ici que la dignité propre à l'état de la cléricature vient de cette vocation toute particulière que l'on exige de ceux qui désirent y entrer et, pour étayer sa thèse, il passe en revue les textes de l'Ancien ⁹⁴) ainsi que du Nouveau Testament ⁹⁵) qui mettent cette élection en lumière. Il fait ensuite le procès de la triste situation du clergé au XII^e siècle et montre que le clerc, digne de ce nom, doit exceller éminemment dans la science et l'équité. Il va d'ailleurs traiter de chacune d'elles en particulier.

Comme nous l'avons dit plus haut, le « *De dignitate clericorum* » fut composé après l'opuscule sur la damnation de Salomon ⁹⁶).

2. *De scientia clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II. 1158, ff. 37^v-42^r; N. CHAMART, *o. l.*, pp. 401-410; *P. L.*, t. 203, coll. 693-708.

Philippe insiste tout particulièrement sur la nécessité de la science pour celui qui a embrassé l'état de la cléricature ⁹⁷). Il prouve cette nécessité au moyen de passages de l'Ancien et du Nouveau Testament tout en montrant aussi que l'étude ne peut être isolée de la

93) Cf. ci-dessus note 6.

94) Cf. coll. 668-678.

95) Cf. coll. 679-681.

96) Cf. col. 689 C, et ci-dessus où il est question de la « *Responsio de Salute primi hominis* » en note 80.

97) Cf. « Lettre à Engelbert » (coll. 32-34), U. BERLIÈRE, *Revue Bénéd.*, 1892, p. 31.

prière et de la méditation, ou être négligée au profit d'occupations extérieures ⁹⁸⁾).

3. *De justitia clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 42^r-49^r; N. CHAMART, o. l., pp. 441-420; P. L., t. 203, coll. 707-728.

L'équité, c.-à-d. la perfection de la charité, est une qualité essentielle du clerc. Sans elle, nous dit Philippe, la vraie science est impossible et toute étude est vaine. La sainteté du prêtre doit dépasser celle d'un homme du monde dans la mesure où l'état clérical domine celui du simple laïc ⁹⁹⁾. Ainsi donc un clerc ne s'occupera des affaires temporelles que dans la mesure strictement nécessaire, et pour garder cette juste limite il lui faut observer avec soin la pauvreté volontaire et la chasteté. Il prouve par l'Écriture Sainte ainsi que par les prescriptions de l'Eglise, l'absolue nécessité pour les clercs d'observer la pauvreté volontaire mais, d'autre part aussi, le devoir des fidèles de subvenir aux nécessités temporelles de leur pasteur.

De l'autre vertu, la continence parfaite, Philippe se propose d'en parler dans un ouvrage séparé.

4. *De continentia clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 49^r-88^v; N. CHAMART, o. l., pp. 420-485; P. L., t. 203, coll. 727-840.

Le « *De continentia clericorum* » débute par un aperçu sur l'emploi du vêtement comme sauvegarde de la pudeur. Philippe alors traite de la nécessité particulière pour les clercs d'observer la continence parfaite et il prouve par des arguments puisés dans l'Ancien ¹⁰⁰⁾ et le Nouveau Testament ¹⁰¹⁾, ainsi que par des textes patristiques ¹⁰²⁾. Il passe ensuite en revue les différents devoirs des clercs, notamment la prédication et l'administration des sacrements.

Diverses considérations sur le relâchement progressif qui s'était

98) Cf. coll. 703, 704.

99) Col. 716 C : « Tantum quippe necesse est, ut justitia clericorum superemineat popularem, quantum ordo ecclesiasticus praecedit saecularem ».

100) Cf. coll. 734-741.

101) Cf. coll. 741-754.

102) Cf. coll. 754-756.

introduit parmi le clergé lorsque les persécutions eurent pris fin, amènent Philippe à aborder la deuxième partie de sa « Responsio » : les origines de l'état monastique et ses coutumes. A la lumière de la tradition, il défend sa thèse sur la préséance des clercs dans l'apostolat et en appelle aux témoignages de saint Jérôme et de saint Augustin, développant ensuite longuement sa propre conclusion.

Les chapîtres 103-127 constituent plutôt un appendice à la discussion qui précède. Philippe y répond aux arguments qu'un moine, dans une controverse avec un clerc ¹⁰³), avait puisé dans S. Jérôme en faveur de la prééminence de l'état monacal. Comme les citations faites par Philippe le prouvent, celui-ci critique l'opuscule de Rupert de Deutz : « Altercatio Monachi et Clerici quod liceat Monacho praedicare » ¹⁰⁴). Philippe termine la discussion en faisant l'éloge de Cîteaux, de Clairvaux et de Prémontré.

5. *De obedientia clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 88^v-129^v; N. CHAMART, *o. l.*, pp. 486-544; *P. L.*, t. 203, coll. 839-944.

Ecrite quelque temps après la précédente ¹⁰⁵), Philippe s'étend dans cette « Responsio » sur l'excellence de la vertu d'obéissance et, par des exemples tirés de l'Ecriture Sainte, il expose longuement les six degrés qui, à son avis, se laissent distinguer dans cette vertu. Il parle ensuite ¹⁰⁶) de trois sortes de commandements divins, spécifiés par leur degré de variabilité, et ceci le conduit à l'examen des règles de S. Benoît et de S. Augustin ¹⁰⁷). Philippe termine par quelques considérations sur la miséricorde et la charité que les supérieurs doivent exercer vis-à-vis de leurs sujets, afin d'adoucir ce que l'obéissance pourrait avoir de pénible.

103) G. van den Elsen (dans une série d'article : *De H. Norbertus en Rupertus*, parus dans la revue *De Katholiek*, tt. 89, 93, 95, et 99) a proposé de voir en ce clerc S. Norbert. Cette tentative a été combattue par U Berlière (*Revue Bénédictine*, 1890, pp. 452-457, et 1927, p. 248).

104) Cf. *P. L.*, t. 270, coll. 537-542. Un manuscrit du XII^e siècle renfermant la « Disceptatio inter clericum et monachum » et provenant de Bonne-Espérance se trouve à la Bibliothèque de Mons, sous le cote 46/220; Cf. P. FAIDER, *o. l.*, p. 89.

105) Cf. col. 839 C.

106) Cf. coll. 921-927.

107) Cf. coll. 927-932.

6. *De silentio clericorum.*

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. II 1158, ff. 129^v-246^v; N. CHAMART, o. l., pp. 544-691; P. L., t. 203; coll. 943-1206.

Comme l'on avait demandé à Philippe d'exposer son avis au sujet du silence ¹⁰⁸), il nous le donne dans cet ouvrage où, nous dit Dom. Brial, « il y a d'excellentes choses » ¹⁰⁹). Dès le début, il nous avertit, que l'on peut trouver dans l'Écriture Sainte une quadruple forme du silence : « Est enim silentium a locutione. Est silentium a bonis. Est silentium a malis... Locutio autem alia fit verbis, alia fit signis ». Commentant alors les divers passages des Livres sacrés qui justifient cette division, il examine en premier lieu le « silentium a verbis », passe ensuite au « silentium a signis », puis au « silentium a bonis » qu'il étudie sous un double aspect ¹¹⁰) et termine enfin par le « silentium a malis » qu'il divise encore en deux genres ¹¹¹).

La reste du traité fait défaut, étant donné que le manuscrit utilisé par N. Chamart était mutilé ¹¹²).

D. OPUSCULES HAGIOGRAPHIQUES.

Durant la période que s'étend du X^e au XII^e siècle, la littérature hagiographique connut un nouvel essor; le fait est bien connu, mais il faut remarquer que bon nombre de ces productions ne montrent qu'un souci relatif de l'exactitude historique, l'auteur visant principalement à édifier le lecteur. C'est le cas surtout si l'hagiographe raconte les faits et gestes d'un saint de son ordre ou de sa région ¹¹³). Les vies de Saints que nous a léguées cette période peuvent se ranger en deux catégories : tantôt en effet l'auteur vise à remettre en honneur des personnages dont le souvenir s'était plus

108) Col. 934 D : « Quaeritur, fratres, quod, quibus, quando, quare silentium sit tenendum ».

109) Cf. BRIAL, o. l., p. 288.

110) Cf. coll. 1103-1126 : « De culpabili silentio », c.-à-d. lorsque quelqu'un doit rompre le silence du fait de sa charge; et coll. 1126-1146 : « De poenali silentio » ou le silence imposé par punition.

111) Cf. coll. 1146-1173 : « De silentio a malis noxiis »; on cesse de faire le mal; coll. 1173-1206 : « De silentio a malis tristibus », c.-à-d. qu'il est mis fin à nos tribulations.

112) Cf. la note de N. Chamart (coll. 1205, 1206).

113) Cf. U. BERLIÈRE, *Rev. Bénéd.*, 1892, pp. 444, 445; col. 1359 A/B.

ou moins oblitéré et il récrit leurs anciennes biographies d'une manière plus ou moins heureuse; tantôt, il cherche à faire oeuvre personnelle ¹¹⁴).

Il faut en dire autant des recueils de miracles qui foisonnèrent à cette époque, et dont la banalité du récit est compensée quelquefois par des éléments fort utiles à l'histoire, tels que : détails topographiques, allusion à des événements contemporains, mentions de personnages importants, etc. ¹¹⁵).

La tradition a attribué à Philippe plusieurs de ces opuscules. Le peu d'originalité — style mis à part — que l'on trouve généralement dans ces documents en fait pour notre étude des sources d'importance secondaire.

Vita beati Augustini.

Brenken, Bibliothèque de — ms. 7, ff. 275-276 ¹¹⁶);

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 197, ff. 132^v-133^v ¹¹⁷);

ms. 3131 (197), ff. 134^v-135^v ¹¹⁸);

ms. 3300 (II 1151), ff. 164-182^v ¹¹⁹);

ms. 11550-55, ff. 233^r-233^{bisr} ¹²⁰);

ms. Philipps 4768, ff. 165^r-182^v ¹²¹);

La Haye, Bibliothèque Royale, ms. J. 3 (Traj. ad M. 350) ff. 110^r-112^v ¹²²);

ms. L. 29 (Weesp 14), ff. 118^v-126^v ¹²³);

Laon, Bibliothèque de —, ms. 269 ¹²⁴);

Leipzig, Bibliothèque de l'Université, ms. 166, ff. 144-158 ¹²⁵);

114) Cf. A. MOLINIER, *Les sources de l'Histoire de France*, t. V. Paris, 1904, p. LXXXVIII.

115) Cf. A. MOLINIER, *o. l.*, p. LXXXIX.

116) *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, 1908, p. 335.

117) J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. I, Bruxelles, 1901, p. 103.

118) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. V, Bruxelles, 1905, p. 58.

119) *Ibid.*, p. 286.

120) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 405.

121) *Ibid.*, p. 509.

122) *Analecta Bollandiana*, t. VI, Bruxelles, 1887, p. 163.

123) *Ibid.*, p. 178.

124) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des départements*, t. I, Paris, 1840, p. 158.

125) K. HELLSIG, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig, IV (VI ?), Die Lateinische und Deutsche Handschriften*, 1 Bd., 1 Lieferung, Leipzig, 1926, p. 196.

- Pont-à-Mousson, Bibliothèque de —, ms. 4, ff. 2-18 ¹²⁶⁾;
 Rouen, Bibliothèque Publique de —, ms. A. 423, ff. 133-148 ¹²⁷⁾;
 Valenciennes, Bibliothèque de —, ms. 514 (471 B), ff. 145-163 ¹²⁸⁾;
 Vienne, Bibliothèque Nationale, ms. 9397, t. II, ff. 313^v-5; t. III, ff. 683^v-96^v ¹²⁹⁾;
 N. CHAMART, o. l., pp. 691-707;
 P. L., t. 203, coll. 1205-1234.

Philippe nous apprend lui-même qu'il écrivit cette biographie — suivie du récit de la translation du corps de S. Augustin de Sardaigne à Pavie — à la demande de ses confrères qui trouvaient la vie de S. Augustin par Possidius ¹³⁰⁾ trop filandreuse. Il nous dit en outre que ce fut le premier ouvrage qu'il composa ¹³¹⁾. Cette vie n'a pas la prétention à l'originalité car elle n'offre qu'un remaniement, sous forme abrégée, de celle écrite par Possidius, enrichie toutefois par Philippe de quelques faits de la vie de l'évêque d'Hippone, pris surtout aux « Confessions » de S. Augustin.

Sermo « In natali sancti Augustini episcopi ».

La Haye, Bibliothèque Royale, ms. 73 D 4, ff. 56^r-57^r ¹³²⁾.

Le codex qui renferme ce « Sermo philippi abbatis bonespei de uita beatissimi augustini episcopi », est un manuscrit du XII^e siècle écrit au scriptorium de l'abbaye de Bonne-Espérance, peut-être sous l'abbatiate même de Philippe. L'existence de ce Sermon n'a pas

126) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XIII, Paris, 1891, p. 70.

127) *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, Bruxelles, 1904, p. 413.

128) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XXV, Paris, 1894, p. 413.

129) *Analecta Bollandiana*, t. XIV, Bruxelles, 1895, p. 19. Suivant une apostille des Bollandistes (conservée actuellement dans les archives de l'abbaye de Tongerlo, mais éditée par A. Erens dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, Tongerlo 1927, pp. 346-348), l'abbaye de Saint-Feuillien-du-Roeulx possédait encore au XVII^e siècle un ms. renfermant la vie de saint Augustin par Philippe de Harveng. Si l'on compare cette apostille avec la description du codex 30/196 de la bibliothèque de la ville de Mons, donnée par P. Faider (o. l., p. 58), on remarque que le codex dont parlent les Bollandistes est le même que ce dernier. Malheureusement, à l'heure actuelle, le ms. est mutilé et ne renferme plus la vie de saint Augustin ni la vie de saint Ghislain (cf. infra).

130) Cf. H. F. WEISKOTTEN, *Sancti Augustini vita scripta a Possidio episcopo*, edited with revised text, introduction, notes, and an English version, Princetown, 1919.

131) Cf. coll. 1311, 1312 C, D, 1329 A.

132) *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*, t. I, La Haye, 1922, p. 130.

encore, croyons-nous, été signalée. On y trouve 6 chapîtres qui sont eux-mêmes des extraits de la vie de S. Augustin que nous venons de mentionner. Voici les correspondances :

« Augustinus tagastensi natus in oppido... et ab omnibus laudaretur ¹³³);

« Deinde cum vicesimum etatis sue... nisi hoc ipse humiliter confiteretur ¹³⁴);

« Beatus uero augustinus... super salutem generis humani ¹³⁵);

« Deinde ¹³⁶) carthagine relicta... super omnia utilis est ad omnia ¹³⁷);

« His igitur sollicite impendens... meditando, audiens dominum ¹³⁸);

« Factus uero episcopus... ad destruendum hereticos ¹³⁹);

« Talem igitur ac tantum uirum... nos sibi subditos reconciliat deo » ¹⁴⁰).

L'intérêt de ce sermon de Philippe réside dans le fait que, peut-être déjà du vivant même de l'auteur, il était utilisé dans l'office liturgique. Le ms., en effet, est un lectionnaire et ce sermon y voisine avec des homélies d'Ambroise, Augustin, Grégoire, Léon, Maxime, Beda, Jérôme, Hilaire, Jean évêque, Paschase, Fulgence, Aubin ¹⁴¹).

Sermo « De translatione beatissimi Augustini episcopi ».

La Haye, Bibliothèque Royale, ms. 73 D 4, ff. 73^v-75^r.

Ce que nous avons dit du petit sermon précédent « In natali sancti Augustini episcopi », s'applique pareillement à celui-ci. Tout comme le premier, il fut emprunté à la vie de saint Augustin; voici d'ailleurs les correspondances :

« Defunctus itaque beatus Augustinus » ¹⁴²)...

Augustini reliquias, quam pomposas Cresi divitias ¹⁴³).

133) Coll. 1206 B — 1207 A.

134) Coll. 1208 D — 1209 B.

135) Coll. 1215 D — 1216 A.

136) Dans la « Vita » : « His peractis ».

137) Col. 1218 A.

138) Col. 1218 B.

139) Col. 1221 A.

140) Coll. 1228 D — 1229 C.

141) Cf. *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae*, t. I, La Haye, 1922, p. 130.

142) Col. 1230 D.

143) Col. 1234 B.

Vita S. Amandi etc.

Auxerre, Bibliothèque de la ville d' —, ms. 127 (114) ff. 31-33¹⁴⁴);

Brenken, Bibliothèque de —, ms. ff. 288-289^v ¹⁴⁵);

Bruges, Bibliothèque de la ville de —, ms. 403, ff. 47^v-50^r ¹⁴⁶);

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3182 (7487-91), ff. 55^v-58^v ¹⁴⁷);

ms. 3214 (8721-28); ff. 13-19, 59-62 ¹⁴⁸);

ms. 3266 (21001), ff. 1-79, 81-90^v ¹⁴⁹);

ms. 3307 (II 2309), ff. 139^v-140^v ¹⁵⁰);

ms. 3344 (7763), ff. 29-69 ¹⁵¹);

ms. 5349, ff. 1^r-4^r ¹⁵²);

ms. 16732, ff. 26^r-28^r ¹⁵³);

Bibliothèque d. ducs de Bourgogne, ms. 8724 ¹⁵⁴);

ms. 14655 ¹⁵⁵);

Liège, Bibliothèque de la ville et de l'Académie de —, ms. 41, ff. 101^v-215^v ¹⁵⁶);

Liège, Bibliothèque de l'Université, ms. 212, pp. 202 b ¹⁵⁷);

Münster, Bibliothèque de l'Université, ms. 329, ff. 179-182 ¹⁵⁸);

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 5318, ff. 188^r-190^r ¹⁵⁹);

ms. 5297, ff. 15^r-17^r ¹⁶⁰);

ms. 5352, ff. 32^r-34^r ¹⁶¹);

144) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France, Départements*, t. VI, Paris, 1887, p. 51.

145) *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, Bruxelles, 1908, p. 336.

146) *Analecta Bollandiana*, t. X, Bruxelles, 1891, p. 459.

147) J. VAN DEN GHEYN, o. l., t. V, p. 154.

148) *Ibid.*, p. 188.

149) *Ibid.*, pp. 260, 261.

150) *Ibid.*, p. 297.

151) *Ibid.*, p. 418.

152) *Ibid.*, t. II, p. 297.

153) *Ibid.*, t. III, p. 340.

154) *Inventaire des manuscrits de l'ancienne Bibliothèque Royale des Ducs de Bourgogne*, N° 1, Bruxelles, 1839, p. 175.

155) *Ibid.*, p. 294.

156) *Analecta Bollandiana*, t. V, Bruxelles, 1886, p. 319.

157) *Bibliothèque de l'Université de Liège, Catalogue des Manuscrits*, Liège, 1875, p. 167.

158) *Analecta Bollandiana*, t. XXVII, Bruxelles, 1908, p. 268.

159) *Hagiographi Bollandini, Catalogus Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 179.

160) *Ibid.*, p. 12.

161) *Ibid.*, p. 301, 302.

- ms. 14650, ff. 202^v-206^v ¹⁶²);
 ms. 17004, ff. 27^r-29^r ¹⁶³);
 Rouen, Bibliothèque Publique de —, ms. U. 64 (catalog. 1411),
 ff. 116^v-119 ¹⁶⁴);
 ms. 716, t. II, ff. 24^v-26, 27-28 ¹⁶⁵);
 Saint-Omer, Bibliothèque de —, ms. 788, ff. 1-24^v ¹⁶⁶);
 Valenciennes, Bibliothèque de la ville de —, ms. 500 (459 bis),
 ff. 71-137, 139 ¹⁶⁷);
 ms. (502 (461), ff. 126 ¹⁶⁸);
 ms. 504 (463), ff. 1-6^r, 65-98 ¹⁶⁹);
 N. CHAMART, *o. l.*, pp. 707-745;
Aa. Ss. Februarii, t. I, pp. 857-872, 891-893, 895-898, 900-903;
P. L., t. 121, coll. 977-980; t. 203, coll. 1255-1300.

Ces opuscules, concernant la vie, les miracles et la translation de S. Amand, évêque de Maestricht († 684) et fondateur de l'abbaye d'Elnone ou de S. Amand, n'ont pas Philippe de Bonne-Espérance pour auteur. Aussi bien le style que la tradition manuscrite et imprimée le prouvent. En effet, les deux lettres liminaires de la vie de S. Amand sont de Philippe de l'Aumône et nous lisons dans la première écrite à Hugues de S. Amand († 1168), que Philippe de l'Aumône accepte de composer une vie de l'évêque de Maestricht, dans la deuxième lettre, il présente l'ouvrage achevé à Jean, successeur de Hugues ¹⁷⁰).

La vie de S. Amand est suivie du récit des miracles qu'il a opérés. Ceux qui eurent lieu en France furent consignés par écrit par Gilbert, moine de S. Amand; ceux qui se passèrent à Brabant, par Gontier, moine également de S. Amand ¹⁷¹); enfin, une résurrection

¹⁶²) *Ibid.*, t. III, Bruxelles, 1893, p. 258.

¹⁶³) *Ibid.*, p. 389.

¹⁶⁴) *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, Bruxelles, 1904, p. 197.

¹⁶⁵) *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 266.

¹⁶⁶) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des Départements*, t. II, Paris, 1841, p. 358; *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 293.

¹⁶⁷) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France, Départements*, t. XXV, Paris, 1894, p. 401.

¹⁶⁸) *Ibid.*, p. 404.

¹⁶⁹) *Ibid.*, p. 405.

¹⁷⁰) Cette vie ne renferme guère plus de détails que celle qui fut écrite par Baudémond, contemporain de S. Amand; cf. J. GHESQUIÈRES, *o. l.*, t. IV, p. 176.

¹⁷¹) J. Desilve soulève des doutes au sujet de l'auteur du récit des miracles dans le Brabant. Il ne lui semble pas possible d'en attribuer la paternité à Gontier, étant donné que celui-ci mourut l'année même où ces miracles eurent lieu; cf. J. DESILVE, *De Schola Elnonensi sancti Amandi a saeculo IX ad XII usque*, Louvain, 1890, p. 138.

d'une pendue fut mise par écrit par Marsilia, une abbesse de Rouen. Quant au récit de l'élévation du corps de S. Amand et d'un fait miraculeux arrivé à cette occasion, il faut l'attribuer à Milon, un autre moine de S. Amand.

Passio Ss. Cyrici et Julitae.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. Philippe 4632', ff. 56^r-58^v 172);

Cambrai, Bibliothèque de la ville de —, ms. 816 (721), ff. 41^v-43 173);

Liège, Bibliothèque Publique de la ville et de l'Académie, ms. 41, ff. 216^r-220^v 174);

Liège, Bibliothèque de l'Université de —, ms. 218 175);

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 2717, ff. 123^r-126^v 176); ms. 5312, ff. 88^r-100^v 177);

Saint-Omer, Bibliothèque de la ville de —, ms. 788, ff. 24^v-29^v 178);

Valenciennes, ms. 294 (284), ff. 19-19^v 179); ms. 500 (495 bis), ff. 41^v-51^v 180);

N. CHAMART, o. l., pp. 746-752;

Aa. Ss. Junii, t. III, pp. 34-35;

P. L., t. 203, coll. 1299-1312.

Il faut de même attribuer cette « Passion » à Philippe de l'Aumône et non à Philippe de Harveng; cela apparaît déjà à la lecture de la lettre liminaire où nous apprenons que l'ouvrage est dédié à Jean, abbé de S. Amand. Le style non plus, ne permet pas de l'attribuer à l'abbé de Bonne-Espérance. Cette « Passion » est suivie du récit de la translation de S. Cyr, et L. Delisle et les Bol-

172) J. VAN DEN GHEYN, o. l., t. II, Bruxelles, 1893, p. 480.

173) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XVIII, Paris, 1891, p. 301.

174) *Analecta Bollandiana*, t. V, Bruxelles, 1886, p. 320.

175) *Bibliothèque de l'Université de Liège, Catalogue des Manuscrits*, Liège, 1875, p. 169.

176) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 172.

177) *Ibid.*, p. 84.

178) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques des Départements*, t. II, Paris, 1841, p. 358; *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 293.

179) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, t. XXV, Paris, 1894, p. 321.

180) *Ibid.*, p. 401.

landistes pensent qu'elle fut vraisemblablement écrite par Gontier de S. Amand ¹⁸¹). D'après J. Desilve, la tradition manuscrite mettrait ce fait hors de doute ¹⁸²).

Passio S. Salvii.

Mons, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 30/196, ff. 41^r-48^v ¹⁸³);

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 5287, ff. 54^v-62^v ¹⁸⁴);

N. CHAMART, o. l., pp. 752-759;

P. L., t. 203, coll. 1311-1326.

Comme il résulte du prologue de cet ouvrage, voici le deuxième opuscule hagiographique sorti du calame de Philippe de Harveng. Il l'écrivit durant son priorat ¹⁸⁵) sur les instances de Hugues, prieur de Saint-Sauve près de Valenciennes auxquelles vient s'ajouter l'ordre d'Odon, abbé de Bonne-Espérance. Cette « Passio » n'est pas une oeuvre originale de Philippe, car celui-ci se contenta de récrire en prose rimée une vie de saint Sauve composée au VIII^e siècle, tout en glissant de ci, de là, quelques réflexions ascétiques propres à édifier le lecteur. Si les dates du priorat de Hugues de saint Sauve sont exactes, cette oeuvre vit le jour entre 1144 et 1146 ¹⁸⁶).

Vita S. Foilani.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3492 (8928), ff. 87-45^v ¹⁸⁷);

Mons, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 30/196, ff. 1^r-7^v ¹⁸⁸);

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 5371, ff. 60^r-65^v ¹⁸⁹);

N. CHAMART, o. l., pp. 759-766;

181) Cf. L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, t. I, Paris, 1868, p. 311; *Acta Sanctorum Junii*.

182) Cf. J. DELISLE, o. l., p. 138.

183) P. FAIDER et Mme FAIDER-FEYTMANS, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Publique de Mons*, Gent, 1931, p. 58. — Sur l'identité de ce codex avec celui de l'abbaye de Saint-Feuillen-du-Roeulx décrit au XVII^e s. par les Bollandistes, cf. note 129.

184) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 515.

185) Cf. coll. 1311 D, 1312 D.

186) Cf. *Hist. Litt.*, . XIV, Paris, 1869, p. 289; *Revue Bénédictine*, 1892, p. 246.

187) J. VAN DEN GHEYN, o. l., t. V, Bruxelles, 1905, p. 519.

188) P. FAIDER, o. l., p. 57.

189) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, o. l., t. II, Bruxelles, 1890, p. 434.

Aa. Ss. Octobris, t. XIII, pp. 408-416;

P. L., t. 203, coll. 1325-1338.

Cet ouvrage — dont l'authenticité ne fait pas de doute — n'est qu'une transposition en prose rimée d'une vie métrique de saint Feuillen écrite par Hillin, chantre de Fosses, au début du XII^e siècle et dédiée à Sigebert de Gembloux (1086-1112). Le texte de Hillin a été édité par les Bollandistes ¹⁹⁰).

Vita S. Gislæni.

Londres, Musée Britannique, ms. 10050 ¹⁹¹);

Namur, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 76, ff. 1-5^r ¹⁹²);

N. CHAMART, o. l., pp. 766-773;

P. L., t. 203, coll. 1337-1350.

La vie de saint Ghislain écrite par Philippe n'a d'original que le style. C'est une simple refonte de la biographie du même saint composée au début du XI^e siècle par un certain Renier, et Philippe n'apporte aucun fait nouveau pour l'histoire du saint.

Vita B. Landelini Confessoris.

N. CHAMART, o. l., p. 773-778;

A. RAISSIUS, *Coenobarchia Crispiniana*, Douai, 1642, pp. 157-169;

J. DE GUISEA, *Annales Hannoniae*, t. X, pp. 111-120, Ed. Fortia, t. VII, pp. 374-416;

P. L., t. 203; coll. 1349-1358.

Le style de cette vie de saint Landelin, († 686), fondateur de Lobbes (654), d'Aulne (656), de Walers (657), et de Créspin (670), permet d'affirmer sans hésitation qu'elle fait partie de l'héritage littéraire laissé par Philippe de Harveng, et que c'est également lui le personnage Philippe, dont le nom apparaît dans les dernières lignes de cette biographie ¹⁹³). Comme l'ont déjà signalé les Bollandistes ¹⁹⁴), Philippe n'a pas fait ici oeuvre originale; il s'est contenté de reproduire une « Vita » antérieure, ajoutant à l'occasion quelques pieuses réflexions.

190) *Acta Sanctorum Octobris*, pp. 395-408.

191) *Analecta Bollandiana*, t. VI, Bruxelles, 1887, p. 211.

192) *Ibid.*, t. I, Bruxelles, 1882, p. 524. — Sur le ms. 30/196 de la bibliothèque de la ville de Mons, cf. note 129).

193) Cf. col. 1358 C.

194) *Acta Sanctorum Junii*, t. II, p. 1062.

Vita beatae Odae virginis.

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 778-787;

Aa. Ss. Aprilis, t. II, pp. 773-780; 3a ed., pp. 771-777;

P. L., t. 203, coll. 1359-1374 ¹⁹⁵).

Parmi les opuscules hagiographiques composés par Philippe de Bonne-Espérance, la vie de la Vénérable Ode occupe un rang à part. C'est la seule biographie vraiment originale sortie de son calame. Philippe avait connu personnellement la prieure de Rivereuille et avait eu l'occasion d'apprécier ses qualités et sa vie exemplaire. Voici le jugement porté par U. Berlière sur cet ouvrage : « Là, il (Philippe) est vraiment personnel et sa plume n'a jamais été mieux inspirée que dans cette touchante biographie... Le style de cette vie est imagé et fleuri, tout parsemé de textes sacrés. On y sent l'épanchement d'une âme aimante et pieuse; il s'en exhale un de ces parfums délicats que le cloître seul connaît et apprécie et qui pénètre profondément l'âme du lecteur en l'embaumant de son suave arôme » ¹⁹⁶).

La vie de la vénérable Ode renferme des détails intéressants pour l'Histoire. Ainsi, nous y apprenons que parmi les personnages présents au funérailles d'Ode († 20 avril 1158), se trouvaient Grégoire, abbé d'Alne ¹⁹⁷), Philippe, abbé de Bonne-Espérance, et Odon, le prédécesseur de Philippe. Nous savons ainsi que ce dernier, qui avait résigné sa charge, ne mourut pas avant fin 1158.

Vita S. Waldetrudis.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3217 (8751-60), ff. 201^r-208^v ¹⁹⁸);

ms. 3288 (II 981), ff. 104^r-110^v ¹⁹⁹);

ms. 3391-99, ff. 155^r-160^v ²⁰⁰);

Namur, Bibliothèque Publique de la ville de —, ms. 76, ff. 31² ²⁰¹);

195) Cette vie a été traduite par I(ignace) V(an) S(pilbeeck) O. P(raem.) sous le titre *Vie de la Bienheureuse Oda de l'Ordre de Prémontré, d'après Philippe de Harveng*, à Namur en 1889.

197) « Cet abbé (Grégoire), n'a pas été connu des auteurs du nouveau *Gallia Christiana*; ils auraient dû le placer entre les abbés Francon et Gérard »; *Hist. Litt.*, t. XIV, Paris, 1869, p. 291.

198) J. VAN DEN GHEYN, *o. l.*, t. V, Bruxelles, 1905, p. 192.

199) *Ibid.*, p. 275.

200) *Catalogus Codicum Hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*, P. 1, t. I, Bruxelles, 1886, p. 386.

201) *Analecta Bollandiana*, t. I, Bruxelles, 1882, p. 524.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 532 (581 Y, T, L.) ff. 110-114 ²⁰²⁾;

ms. 5371, ff. 161^v-168^r ²⁰³⁾;

Saint-Omer, Bibliothèque de la ville de —, ms. 716, t. II, ff. 181-184 ²⁰⁴⁾;

Vienne, Bibliothèque Nationale, ms. 9363, ff. 83^v-87^v ²⁰⁵⁾;

ms. 9375a, ff. 235-60^v ²⁰⁶⁾;

N. CHAMART, o. l., pp. 788-795;

Aa. Ss. Aprilis, t. I, pp. 837-841; 3a ed. pp. 828-832;

Aa. Ss. Belgii Selecta, t. IV, Bruxelles, 1787, pp. 439-448;

L. D'ACHÉRY et J. MABILLON, *Aa. Ss. O. Bened.*, t. II, Venice, 1833, pp. 830-836;

P. L., t. 203, coll. 1375-1386.

Le style et la composition de cette biographie ne permettent pas de la ranger parmi les oeuvres de Philippe de Harveng. Cette vie de sainte Waudru serait un ouvrage beaucoup plus ancien; peut-être même faudrait-il en reporter la composition au VIII^e siècle ²⁰⁷⁾.

Passio S. Agnetis Martyris.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 3298 (II 1047), rr. 110^v-115^v ²⁰⁸⁾;

Copenhague, Bibliothèque Royale, ms. S 1905, ff. 142-147 ²⁰⁹⁾;

Münich, Bibliothèque Nationale, ms. 237, ff. 102-109 ²¹⁰⁾;

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 4214, ff. 100^v-101^v ²¹¹⁾;

Reims, Bibliothèque de la ville de —, ms. 582, ff. 90-91^v ²¹²⁾;

202) H. MARTIN, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, 1885, p. 390.

203) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Catalogus Codicum Hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. II, Bruxelles, 1890, p. 434.

204) *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 268.

205) *Analecta Bollandiana*, t. XIV, Bruxelles, 1895, p. 45.

206) *Ibid.*, p. 255.

207) Cf. *Hist. Litt. de la France*, t. IV, Paris, 1738, pp. 45, 46.

208) J. VAN DEN GHEYN, o. l., t. V, Bruxelles, 1905.

209) E. JÖRGENSEN, *Catalogus Codicum Latinorum Medii Aevi, Bibliothecae Regiae Hafniensis*, Copenhagen, 1926, p. 334.

210) C. HALM, *Catalogus Codicum Latinorum Hagiographicorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, t. V, P. I, München, 1868, p. 42.

211) HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, o. l., t. I, Bruxelles, 1889, p. 381.

212) *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, Reims, t. I, Paris; 1904, p. 744.

Saint-Omer, Bibliothèque de la ville de —, ms. 115, ff. 51^v-53²¹³);

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, ms. 1197, ff. 98'-103²¹⁴);

ms. 1488, ff. 1-12'²¹⁵);

ms. 3847, ff. 239'-246²¹⁶);

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 796-798;

Hildeberti Cenomanensis Opera, Paris, 1708, pp. 1249-1254;

P. L., t. 171, coll. 1304-1307; t. 203, coll. 1387-1392.

C'est à tort que cette composition métrique a été attribuée à Philippe. D'aucuns avaient cru y voir une oeuvre de Hildebert de Lavardin, mais d'après B. Hauréau et les Bollandistes, cette « Passio » fut écrite par Pierre Riga²¹⁷).

E. POESIES.

N. CHAMART, *o. l.*, pp. 796-805;

P. L., t. 203, coll. 1391-1398.

En dehors de la « Passio S. Agnetis » dont il a été question plus haut, N. Chamart attribue à Philippe de Harveng les ouvrages poétiques suivants : 1 Versus de destructione Romae⁺, 2 Responsio Urbis Romae⁺, 3 Versus de Sponso adversus Sponsam suam⁺, 4 Responsio Sponsae⁺, 5 Responsio Judicis⁺, 6 Item de laudibus Samsonis, 7 Epitaphium Urbani Papae, 8 Epitaphium Ivonis Carnotensis Episcopi, 9 Epitaphium Senonensis Episcopi⁺, 10 Epitaphium Anselmi Cantuariensis Episcopi⁺, 11 Epitaphium Senecae, 12 Epitaphium magistri Guillelmi, 13 Epitaphium magistri Petri, 14 Epitaphium magistri Lamfranci, 15 Epitaphium Regum Jerusalem⁺, 16 Epitaphium Henrici Regis, 17 Epitaphium decani Aurelianensis, 18 Epitaphium Abbatis Clarae Vallis⁺, 19 Comparatio de Incarnatione Domini, 20 Versus de muneribus magorum, 21 Lux nova tres movit, mens una trium tria vovit⁺, 22 De triplici domo

213) *Analecta Bollandiana*, t. XLVII, Bruxelles, 1929, p. 244.

214) O. VON HEINEMAN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, *Die Helmstedter Handschriften*, III, Wolfenbüttel, 1888, p. 105.

215) *Ibid.*, p. 176.

216) O. VON HEINEMAN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, Zweite Abteilung, *Die Augusteinsteinische Handschriften*, V, Wolfenbüttel, 1903, p. 176.

217) Cf. B. HAURÉAU, *Le « Mathematicus » de Bernard Silvestre et la « Passio S. Agnetis » de Pierre Riga*, Paris, 1895, pp. 42-49; *Analecta Bollandiana*, t. XV, Bruxelles, 1896, p. 338; *Bibliotheca Hagiographica Latina*, Bruxelles, 1898, p. 28.

Justorum⁺, 23 De triplici domo hominum, 24 Versus de Rota Fortunae⁺, 25 Quod parum valent artes sine pecunia⁺, 26 Versus de mala foemina⁺, 27 De divite cupiente et de paupere avaro, 28 De ore, visu et mente, 29 Logographi et Aenigmata ²¹⁸), 30 « Laus Paradisi » encore inédit) ²¹⁹).

La question d'authenticité qui se pose à propos de ces oeuvres poétiques est quelque peu complexe. A priori en effet, il est très possible que Philippe s'entendait à composer en vers; la maîtrise qu'il déploie dans le maniement de la prose rimée montre que l'art de la versification ne devait lui être nullement étranger. Mais de là, peut-on déduire que les poèmes imprimés par N. Chamart sous le nom de Philippe ont réellement celui-ci pour auteur ? La chose n'est pas prouvée. Même, plusieurs de ces compositions doivent être attribuées à d'autres. Nous l'avons fait remarquer plus haut pour l'Épithaphe d'Urbain II ²²⁰), de la « Passio S. Agnetis » écrite par Pierre Riga ²²¹). De même l'Épithaphe de Sénèque n'émane pas de Philippe ²²²) et d'autres poésies remontent à Hildebert de Lavardin ²²³). Il nous semble toutefois que W. Wattenbach dépasse la mesure quand il affirme que Philippe doit être rayé de la liste des poètes; les arguments dont il étaye son opinion ne suffisent pas pour justifier pareille conclusion ²²⁴). On trouvera la note juste chez U. Berlière, quand il écrit : « Nous ne voudrions pas dénier à Philippe tout droit à la paternité de quelques pièces, mais rien ne nous permet de les reconnaître d'une manière certaine » ²²⁵).

Abbaye de Postel, 1940.

G. P. SIJEN, O. Praem.

218) Les ouvrages marqués d'une croix n'ont pas été réimprimés dans l'édition de Migne, leur authenticité laissant à désirer.

219) Cf. O. VON HEINEMAN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, Zweite Abteilung, *Die Augusteinsche Handschriften*, V. Wolfenbüttel, 1903, p. 176.

220) Cf. *Analecta Praemonstratensia*, t. XIV, Tongerlo, 1938, p. 51.

221) Cf. ci-dessus n. 217.

222) Cf. B. HAURÉAU, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, t. I, Paris, 1890, p. 206.

223) Par exemple : Versus de destructione Romae, Responsio Urbis Romae, De triplici domo hominum; Cf. B. HAURÉAU, *Les Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin*, Paris, 1882, pp. 65, 102.

224) Ainsi, il n'apporte qu'un seul argument de critique externe : l'absence du nom de Philippe dans le manuscrit. Les preuves internes qu'il apporte prouvent tout au plus que certains vers ne peuvent être de Philippe; cf. *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, pp. 291-295.

225) *Rev. Bénéd.*, 1892, p. 248.